

LECTURES ST SYMÉON

QUINZIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE • 2025

Deuxième lettre de Paul aux Corinthiens

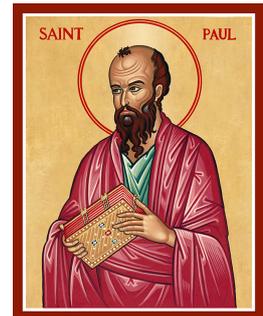
(Ch. 4, 6-15) Le Dieu qui a dit : "Que des ténèbres resplendisse la lumière", est Celui qui a resplendi dans nos cœurs, pour faire briller la connaissance de la gloire de Dieu, qui est sur la face du Christ. Mais ce trésor, nous le portons en des vases d'argile, pour que cet excès de puissance soit de Dieu et ne vienne pas de nous.

Nous sommes pressés de toute part, mais non pas écrasés ; ne sachant qu'espérer, mais non désespérés ; persécutés, mais non abandonnés ; terrassés, mais non annihilés.

Nous portons partout et toujours en notre corps les souffrances de mort de Jésus, pour que la vie de Jésus soit, elle aussi, manifestée dans notre corps. Quoique vivants en effet, nous sommes continuellement livrés à la mort à cause de Jésus, pour que la vie de Jésus soit, elle aussi, manifestée dans notre chair mortelle.

Ainsi donc, la mort fait son œuvre en nous, et la vie en vous. Mais, possédant ce même esprit de foi, selon ce qui est écrit : J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé, nous aussi, nous croyons, et c'est pourquoi nous parlons, sachant que Celui qui a ressuscité le Seigneur Jésus nous ressuscitera nous aussi avec Jésus, et nous placera près de lui avec vous.

Car tout cela arrive à cause de vous, pour que la grâce, se multipliant, fasse abonder l'action de grâces chez un plus grand nombre, à la gloire de Dieu.*



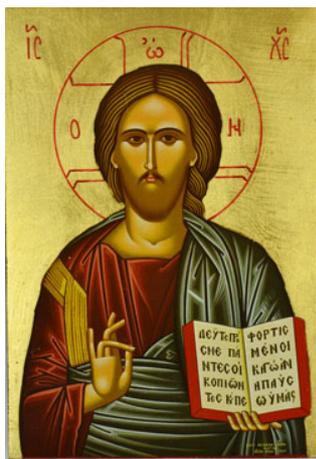
Évangile selon saint Matthieu

Quel est le plus grand commandement ?

(Ch. XXII 35-46) L'un des Pharisiens lui demanda pour l'embarrasser : "Maître, quel est le plus grand commandement de la Loi ?" Jésus lui dit : "Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit : voilà le plus grand et le premier commandement. Le second lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. À ces deux commandements se rattache toute la Loi, ainsi que les Prophètes."

Comme les Pharisiens se trouvaient réunis, Jésus leur posa cette question : "Quelle est votre opinion au sujet du Christ ? De qui est-il fils ?" Ils lui disent : "De David" -- 43 "Comment donc, dit-il, David parlant sous l'inspiration

l'appelle-t-il Seigneur quand il dit : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Sièges à ma droite, jusqu'à ce que j'aie mis tes ennemis dessous tes pieds ? Si donc David l'appelle Seigneur, comment est-il son fils ?" Nul ne fut capable de lui répondre un mot. Et à partir de ce jour personne n'osa plus l'interroger.



Commentaires patristiques

Les deux commandements saint Clément d'Alexandrie (150-v. 215)

Lorsqu'on a demandé au Maître quel était le plus grand des commandements, il répondit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur et de toute ta force. Il n'est pas de plus grand commandement ». Je le crois, puisqu'il concerne l'être essentiel et premier, Dieu notre Père, par qui tout a été fait, tout demeure, et à qui reviendront tous ceux qui seront sauvés. C'est lui qui nous a aimés le premier, qui nous a fait naître ; il serait sacrilège de penser qu'il existe un être plus ancien et plus sage. Notre reconnaissance est infime comparée à ses immenses bienfaits, mais nous ne pouvons lui en offrir d'autre témoignage, lui qui est parfait et qui n'a besoin de rien. Aimons notre Père de toute notre force et de toute notre ferveur et nous acquerrons l'immortalité. Plus on aime Dieu, plus notre nature se mêle et se confond avec la sienne.



Le deuxième commandement, dit Jésus, ne le cède en rien au premier : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » (...) Lorsque le docteur de la Loi demande à Jésus : « Et quel est mon prochain ? » (Lc 10,29), celui-ci ne lui répond pas par la définition juive du prochain qui désigne le parent, le concitoyen, le prosélyte, le circoncis, l'homme enfin qui vit sous la même loi ; mais il raconte l'histoire d'un voyageur qui descendait de Jérusalem à Jéricho. Blessé par des larrons (...), cet homme avait été soigné par un Samaritain, qui s'était « montré son prochain » (v. 36).

Et qui est davantage mon prochain que le Sauveur ? Qui nous a pris davantage en pitié lorsque les puissances des ténèbres nous avaient abandonnés et blessés de coups ? (...) Seul Jésus a su guérir nos plaies et extirper les maux enracinés en nos cœurs. (...) C'est pourquoi nous devons l'aimer autant que Dieu. Et aimer le Christ Jésus c'est accomplir sa volonté et garder ses commandements.

Extrait de l'Homélie « Quel riche peut être sauvé ? »

In Riches et pauvres dans l'Église ancienne ; tr. France Quéré-Jaulmes Grasset 1962

Saint Basile de Césarée (330-379)

"Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur"



Nous avons reçu de Dieu la tendance naturelle à faire ce qu'il commande et nous ne pouvons donc pas nous insurger comme s'il nous demandait une chose tout à fait extraordinaire, ni nous enorgueillir comme si nous apportions plus que ce qui nous est donné... En recevant de Dieu le commandement de l'amour, nous avons aussitôt, dès notre origine, possédé la faculté naturelle d'aimer. Ce n'est pas du dehors que nous en sommes informés ; chacun peut s'en rendre compte par lui-même car nous cherchons naturellement ce qui est beau...; sans qu'on nous l'apprenne, nous aimons ceux qui nous sont apparentés par le sang ou

par l'alliance ; nous manifestons enfin volontiers notre bienveillance à nos bienfaiteurs.

Or, quoi de plus admirable que la beauté de Dieu ? Quel désir est ardent comme la soif provoquée par Dieu dans l'âme purifiée, s'écriant dans une émotion sincère : « *L'amour m'a blessée* » (Ct 2,5) ?...

Cette beauté est invisible aux yeux du corps ; l'âme seule et l'intelligence peuvent la saisir. Chaque fois qu'elle a illuminé les saints, elle a laissé en eux l'aiguillon d'un grand désir, au point qu'ils se sont écriés :

« *Malheur à moi, parce que mon exil s'est prolongé* » (Ps 119,5),

« *Quand irai-je contempler la face du Seigneur ?* » (Ps 41,3)

et « *Je voudrais m'en aller et être avec le Christ* » (Ph 1,23).

« *Mon âme a soif du Seigneur vivant* » (Ps 41,3)...

C'est ainsi que les hommes aspirent naturellement vers le beau.

Mais ce qui est bon est aussi souverainement aimable ; or Dieu est bon ; donc tout recherche le bon ; donc tout recherche Dieu...

Si l'affection des enfants pour leurs parents est un sentiment naturel qui se manifeste dans l'instinct des animaux et dans la disposition des hommes à aimer leur mère dès leur jeune âge, ne soyons pas moins intelligents que des enfants, ni plus stupides que des bêtes sauvages : ne restons pas devant Dieu qui nous a créés comme des étrangers sans amour.

Même si nous n'avons pas appris par sa bonté ce qu'il est, nous devrions encore, pour le seul motif que nous avons été créés par lui, l'aimer par-dessus tout, et rester attachés à son souvenir comme des enfants à celui de leur mère.

Saint Grégoire de Nysse (v. 335-395)

"Ordonnez en moi l'amour"

« *Ordonnez en moi l'amour.* » (Ct 1,4) Nous recevons ici un enseignement particulièrement élevé, à savoir quelle est la charité que nous devons avoir envers Dieu et quelle conduite nous devons tenir à l'égard des hommes. S'il faut « *que tout se passe dans l'ordre et décemment* » (1 Co 14,40), combien plus rigoureux encore ne doit pas être l'ordre à ce niveau ! (...)

Il faut donc que nous connaissions l'ordre de la charité que nous enseigne la Loi, c'est-à-dire comment nous devons aimer Dieu et comment nous devons aimer nos ennemis, afin de ne jamais inverser l'ordre de l'accomplissement de la charité. Il faut aimer Dieu de tout son cœur, de toute son



âme, de toutes ses forces et de toute sa sensibilité, et le prochain comme soi-même ; sa femme, si l'on est un homme au cœur pur, « *comme le Christ aime l'Église* » (Ep 5,25), et si l'on est sujet aux passions, « *comme son propre corps* » (Ep 5,28) : c'est ce que nous commande Paul qui a fixé l'ordre en cette matière ; son ennemi sans rendre le mal pour le mal, mais en répondant à l'injustice par le bienfait.

Mais en réalité, on peut voir chez la plupart des gens l'ordre de la charité confondu et bouleversé ; en ne s'adaptant pas comme il faut à ses divers objets, elle s'égaré dans son exercice. Ce sont les richesses, les honneurs, ou encore les femmes, s'ils éprouvent pour elles des désirs ardents, qu'ils aiment de toute leur âme et de toute leur force au point d'être capables de perdre leur vie pour cela, mais ils n'aiment Dieu qu'autant qu'il leur convient, ils montrent à peine envers leur prochain la charité que l'on doit à ses ennemis ; et à leur égard de qui les hait, ils ne pensent qu'à rendre en pire le mal qu'ils ont reçu.

C'est pourquoi l'Épouse dit : « *Ordonnez en moi l'amour* » (Ct 1,4) afin que je donne à Dieu tout ce qui lui est dû et que pour chacun des autres je trouve la mesure qui convient.

Saint Cyrille d'Alexandrie (376-444)

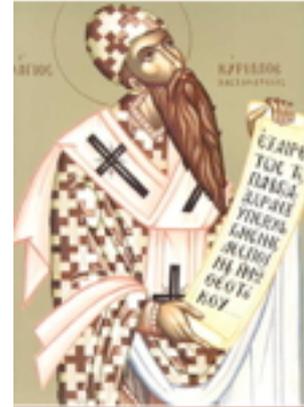
Je crois qu'il nous faut leur faire entendre ces mots que le Christ en personne disait aux dirigeants juifs « *Que pensez-vous du Christ ? De qui est-il le fils ?* »

Et s'ils disent "de David", ils entendront de nous cette réponse : « *comment alors David, inspiré par l'Esprit, peut-il l'appeler Seigneur en disant Le Seigneur a dit à mon Seigneur, siège à ma droite jusqu'à ce que j'aie fait de tes ennemis l'escabeau de tes pieds. Si donc David, inspiré par l'Esprit, l'appelle Seigneur, comment est-il son fils ?* »

D'après les gens d'en face, celui qui n'est pas véritablement Fils par nature siégerait auprès de Dieu ; il serait, allons donc, sur le même trône que le Tout-Puissant ? Pourtant, comme le déclare le très sage Paul, « *à aucun des anges le Père n'a jamais dit Tu es mon fils, ni Assieds-toi à ma droite* ». Alors comment serait-il dans les suprêmes honneurs, sur le trône de la divinité, ce fils d'une femme, au-dessus de toute Principauté, Seigneurie, Trône, Puissance, et de quelque nom que l'on puisse nommer ?

Remarque les paroles du Seigneur : « *Donc, si David, inspiré par l'Esprit, l'appelle Seigneur, comment est-il son fils ?* » Elles persuadent quiconque a le souci de la vérité que le Verbe, en se rendant participant de la chair et du sang, n'en est pas moins resté, même alors, Fils unique. Qu'il soit Dieu, il en donne pour témoignage son excellence et sa seigneurie toutes divines ; qu'il se soit manifesté comme homme, il l'indique fort clairement en se faisant appeler fils de David.

Deux dialogues christologiques SC 97 pp. 387-389



Le plus grand commandement »

Homélie du P. Jean Breck

Quinzième Dimanche après la Pentecôte 2022

(Mt 22, 34-46)

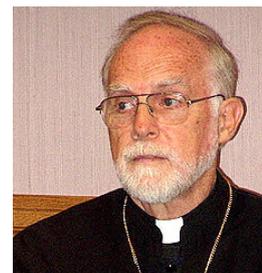
Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Voici le plus grand commandement : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit.* »

Jésus a puisé ce commandement, bien connu du peuple juif, dans le livre du Deutéronome (6,5). Le second commandement, « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* », se trouve en Lévitique (19,18). Tous les deux étaient enseignés par les rabbins, mais séparément. C'est Jésus qui les a fusionnés en un double commandement d'aimer Dieu et le prochain. Ainsi, Il nous appelle à assumer un seul élan d'amour, la consécration ou l'offrande totale de nous-même à Dieu et aux autres. Car il est impossible d'aimer Dieu sans aimer le prochain, et vice versa : il est impossible d'aimer le prochain, d'un amour vrai, voire divin, sans aimer Dieu. C'est seul un tel amour, qui a ses origines dans le Créateur Lui-même, qui est capable de démolir les murs d'hostilité que nous érigeons entre nous et autrui, le seul qui peut réellement guérir.

Une question, pourtant, s'impose. Comment aimer Dieu ? C'est une question souvent posée pendant le sacrement de confession par ceux qui admettent qu'ils ne savent pas obéir au plus grand commandement.

Comment peut-on aimer un Dieu qui est au-delà de tout ce que nous puissions



imaginer, qui se cache derrière le voile de « l'éternité », qui, comme la Divine Liturgie l'affirme, est « *ineffable, inconcevable, invisible, incompréhensible* » ? Certes, il faut garder cette image du Dieu qui est au-delà de notre entendement, qui dans son « essence » est absolument inconnaissable. Mais le fait est que dans sa vie « hypostatique », sa vie « personnelle », ce Dieu qui se cache se révèle aussi.

Il se révèle de maintes façons dans notre expérience. Premièrement, il se fait connaître par la Personne de son Fils incarné, notre Seigneur Jésus Christ. Mais Dieu nous montre son visage aussi par les Saintes Écritures et par le témoignage au cours des siècles fait par une multitude de saintes mères et de saints pères, soit par leurs écrits d'une richesse exceptionnelle, soit par leur mode de vie qui reflète les qualités du Père céleste : qualités d'humilité, de compassion, de force spirituelle, et surtout d'amour.

Dieu se révèle aussi par son œuvre créatrice : par la beauté du monde qui nous entoure, par la beauté des cieux avec ses milliards de galaxies qui jettent leur lumière sur la terre, par les fleurs du printemps ou par la beauté et la complexité d'un flocon de neige. Microcosme ou macrocosme, toute chose et tout aspect de notre vie quotidienne peut nous révéler la présence et l'activité de Dieu. Car toutes choses, y compris nous-mêmes, viennent « *du néant à l'être* » et sont maintenues à travers le temps et l'espace par le Créateur, Celui qui est la source et la finalité de tout ce qui existe.

Les Pères de l'Église nous enseignent que chaque personne humaine est dotée d'une âme, une dimension quasi-transcendante de notre être qui est le siège de notre conscience et de l'image de Dieu en nous. Ils parlent aussi d'un aspect de l'âme qui nous permet d'acquérir la connaissance de Dieu et des réalités célestes. Cet aspect s'appelle le « *nous* » [νόος-νοῦς], connu déjà dans la philosophie grecque comme la dimension la plus sublime de l'âme. Le *nous* est capable d'être corrompu par le péché. Néanmoins, il est « l'organe spirituel » qui, par l'action de l'Esprit Saint, nous donne accès à Dieu, pour Le connaître et pour l'aimer.

Mais la question se pose toujours : comment réaliser le potentiel du nous de nous accorder une vraie connaissance de Dieu et de créer avec Lui une relation intime, une relation d'amour ?

La réponse proposée par la tradition patristique est d'avoir recours à la prière noétique*, la prière qui émane du *nous*. Il s'agit d'une prière qui surgit du tréfonds de notre être. Une prière qui n'est rien de moins que l'action de l'Esprit Saint dans les profondeurs de notre cœur. Nous ne savons pas prier comme il faut, nous dit saint Paul. C'est bien l'Esprit qui prie en nous, qui transforme nos pauvres balbutiements en chants d'allégresse et en larmes du repentir.

La prière noétique ouvre notre cœur devant le mystère de Dieu. Elle permet que la lumière divine nous pénètre, pour nous illuminer et nous sauver. Mais afin d'être capable de formuler une telle prière, il y a une certaine démarche à faire. Il faut entrer dans le secret de notre cœur en silence et en solitude.

Au milieu de son Sermon sur la Montagne (Mt 6-7), Jésus dit à ses disciples, « *Quand tu veux prier, entre dans ta chambre, la chambre la plus retirée de la maison, ferme la porte, et là adresse ta prière à ton Père qui est là dans le secret. Et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra.* » Pour réaliser la prière, donc, il faut faire revivre en nous deux vertus : silence et solitude.

Nous savons à notre regret que le silence n'existe guère dans ce monde. Le monde, c'est le vacarme, le chaos, la confusion qui nous distraient à chaque instant, que ce soit à la maison, au lieu du travail ou dans n'importe quel centre commercial. Même à l'église, trop souvent le bruit nous dérange... Afin d'écouter la voix de Dieu, le silence est essentiel. Le vrai silence, pourtant, n'est pas seulement l'absence de bruit. C'est une

attitude de l'esprit et du cœur, qui nous permet de concentrer notre attention sur ce que Jésus appelle « l'unique nécessaire ». Ceci est la voix de Dieu Lui-même qui cherche toujours à nous communiquer sa Parole. Comme le prophète Elie l'a vécu, Dieu s'adresse à nous ni dans le tonnerre, ni dans le feu, mais dans le doux murmure d'une brise légère.

Ce silence, cependant, ne peut se réaliser que dans une certaine solitude. Pas la solitude égoïste du misanthrope, mais plutôt celle de l'anachorète, le moine qui quitte le monde pour faire intercession incessante pour le monde. Pour lui, la solitude révèle une Présence, la présence de Celui qui est Amour.

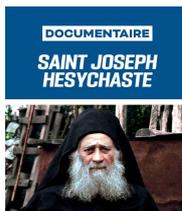
Cela signifie que nous ne sommes jamais seul, jamais abandonnés. L'Église chante à la Nativité et à la Théophanie : « Dieu est avec nous ! » Ceci est vrai dans les moments les plus difficiles, les plus douloureux de notre vie. Mais cette vérité ne se révèle pleinement que dans le silence et dans la solitude, réalisés en nous par la *prière noétique*. *

Nous pouvons aimer Dieu dans la mesure où nous Le connaissons. Et la connaissance de Dieu se fait dans le silence et la solitude. Entrons donc dans la chambre intérieure de notre cœur. Demandons à l'Esprit de combler notre vie par une prière noétique, prière qui nous permet de connaître Dieu, de voir sa Face et d'entendre sa voix.

Ainsi le Dieu ineffable se révélera à nous.

Il se révélera comme Celui qui nous aime au-delà de tout ce que nous pouvons espérer, et qui nous appelle à l'aimer en retour de tout notre être : cœur, âme et esprit.

Amen.



* Le bienheureux staretz saint Joseph l'Hésychaste a écrit à ce sujet :

La pratique de la prière noétique est de vous contraindre à dire sans cesse la prière avec vos lèvres. Prêtez seulement attention aux mots "Seigneur Jésus-Christ, aie pitié de moi". Et vous ferez l'expérience de la douceur comme si vous aviez du miel dans la bouche

Le Commandement d'Amour

Homélie du Père Boris Bobrinsky pour le 15e Dimanche après la Pentecôte 2001 Mt 22, 35-46



Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Quel est le plus grand commandement de la Loi, demande un docteur au Seigneur, à celui qui incarne en Lui-même l'amour. « *Le plus grand commandement*, répond le Seigneur, résumant toute la Loi et les Prophètes, c'est « *tu aimeras.* » « *Tu aimeras*

le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit », voilà le plus grand commandement. « *Et le second commandement lui est pareil : tu aimeras ton prochain comme toi-même.* » Nous le rappelons constamment, nous le savons, nous le disons, mais le vivons-nous, l'avons-nous vécu ? Pouvons-nous même le vivre vraiment ?

Et d'abord, peut-on parler véritablement d'un "commandement d'amour" ? N'y a-t-il pas contradiction entre l'amour qui doit être spontané, et venir du plus profond de notre être, engager toute notre liberté, et un commandement, un ordre ou une loi ? Qui peut m'obliger à aimer qui que ce soit ou quoi que ce soit ? Dieu lui-même peut-il nous contraindre ? Mais voilà, ce commandement d'amour se manifeste à nous, non pas comme une loi ou un ordre, mais comme le mystère même de notre vie. Nous avons été

créés par l'amour, l'amour est inscrit dans nos gènes, dans notre être le plus intime, le plus profond, le plus mystérieux. Comme nous avons besoin de manger et de respirer pour vivre, ainsi avons-nous aussi besoin d'aimer. Si l'homme n'aime pas, il s'étiole, il se ferme, il s'endurcit et se meurt.

Comment comprendre alors cette parole du Seigneur, ce "commandement d'amour" ? Il faut comprendre qu'elle n'est pas extérieure à notre être. Elle jaillit au plus profond de notre vie. À la limite ce n'est pas une loi, c'est la vie elle-même. Il nous semble parfois que le Seigneur nous donne des ordres, lorsque nous sommes loin de lui. Ainsi cette loi d'amour nous choque parce qu'elle vient contredire tant de nos conceptions habituelles, contredire la réalité même dans laquelle nous vivons au sein de ce monde fermé à l'amour, enfoncé dans l'égoïsme, dans l'erreur, la haine, la violence, la vengeance et toutes les sortes d'illusions. Nous l'avons vécu ces derniers jours, dans ce drame qui secoue non seulement l'Amérique, mais le monde entier. Nous voyons combien nous sommes loin de l'amour et comme il est difficile de l'incarner. Nous voyons aussi combien cette violence extérieure trouve un écho dans le fond du cœur de chacun.

L'amour semble aller à l'encontre de nos instincts, instincts de conservation, de protection, de défense, de notre droit de vivre.

En réalité, l'amour de Dieu est notre vie elle-même.

C'est ce pour quoi nous avons été créés. Car comme le dit l'Écriture, « *l'homme a été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu* », à l'image et à la ressemblance de l'Amour. Cela signifie que cet amour doit opérer en nous un véritable retournement, un miracle. Un miracle, car seul Dieu peut déverser en nous un courant d'amour tellement fort que quelque chose se transforme en nous. Il est parlé de "commandement". Qui commande ici ? le Maître, le Maître de notre vie. Or, Dieu n'est pas venu à nous pour commander. Dieu nous révèle en Jésus Christ que l'amour est humble, qu'aimer, c'est s'abaisser, comme Dieu s'est abaissé jusqu'à nous en prenant notre condition, la condition d'un petit enfant sans défense né dans une crèche, la condition du serviteur, la condition du Fils de l'Homme qui n'avait pas où poser sa tête. L'amour de Dieu est humble et dans notre propre vie nous en faisons l'expérience ; l'amour de Dieu sollicite et supplie, l'amour de Dieu attend. « *Voici que je me tiens à la porte et je frappe. Et si quelqu'un m'ouvre, j'entrerai et je souperai avec lui* » (Ap 3, 20). L'amour de Dieu ne force pas la porte de nos cœurs. Et cependant, l'amour de Dieu est tellement lumineux, tellement brûlant qu'il arrive parfois à vaincre nos résistances. Alors nous nous ouvrons à cet amour de Dieu, nous le laissons entrer en nous. Puis, de nouveau, les soucis et les convoitises de ce monde, les besoins de la terre, nos joies et nos souffrances nous envahissent avec tant de force que nous oublions le Seigneur.

Nous oublions qu'Il est le seul en qui nous pouvons trouver véritablement la joie, la grâce. L'amour de Dieu n'est donc pas une loi morale. C'est une flamme, un souffle, une présence. Cette présence porte un nom, c'est l'Esprit Saint, la troisième Personne de la Sainte Trinité qui, mystérieusement, vient, nous pénètre, embrase nos cœurs et nous remplit de paix, de joie, de douceur, d'amour et de compassion infinies. Plus que cela, l'Esprit Saint est comme l'iconographe qui dévoile un visage caché au fond de nous-même, le visage du Christ.

Notre cœur, notre nature humaine est comme une planche d'icône sur laquelle

apparaîtraient peu à peu les traits du Christ. Et cette icône du Christ non faite de main d'homme est comme peinte avec une encre chimique qui ne devient visible qu'approchée d'une flamme. Ainsi ce n'est qu'au feu de l'amour divin que se révèle en nous clairement l'icône du Christ.

C'est alors que nous pouvons vivre l'amour, respirer l'amour sur notre terre qui s'enfonce en ces derniers temps dans la tristesse, la haine et la vengeance.

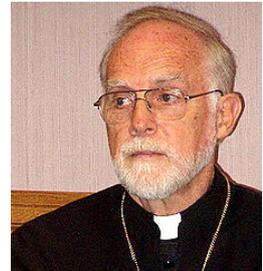
Nous prions avec les saints que l'Esprit d'amour, celui en qui le Fils de Dieu est devenu Fils de l'homme, celui en qui nous autres devenons enfants de Dieu pour nous élever jusqu'aux cieux et entrer dans la vie éternelle du Royaume, nous prions que l'Esprit consolateur répande en nous l'amour du Christ, afin que tous les hommes le connaissent et que tous les hommes sans exception soient sauvés.

Amen.

« Le plus grand commandement »
Homélie du P. Jean Breck
Quinzième Dimanche après la Pentecôte 2024
(Mt 22, 34-46)

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Dans les Évangiles Jésus parle assez rarement de l'amour, mais ses paroles à ce sujet sont chargées de sens. Pour un exposé plus détaillé sur cette suprême vertu il faut se tourner vers l'apôtre Paul, et surtout « L'hymne à l'amour » qui se trouve dans la Première Lettre aux Corinthiens, chapitre 13 : « *Si je parle les langues des hommes ou des anges, et il me manque l'amour, je suis comme du bronze qui résonne ou une cymbale qui retentit...* ». C'est-à-dire, même si je suis capable de converser avec les hommes, et par la glossolie (« parler en langues »), communiquer avec les anges, sans amour mes mots ne signifient rien.



Dans le passage de saint Matthieu que nous venons d'entendre, des Pharisiens, adversaires de Jésus, Lui pose une question avec l'intention de Lui tendre un piège. « *Maître, quel est le grand commandement de la Loi ?* ». Et Jésus de répondre d'une manière qui résume la totalité de la Loi, tel que Lui, Il l'entend : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toutes tes pensées* ». Voilà le premier commandement. Mais un second lui est semblable, c'est-à-dire d'une importance égale : « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* ». Puis Il ajoute : « *De ces deux commandements dépend toute la Loi, ainsi que les Prophètes* ».

Ces deux commandements sont tirés de l'Ancien Testament, le premier de Deutéronome 6,5 et le second de Lévitique 19,18. C'était à Jésus de les réunir en un seul commandement qui affirme que l'amour offert à Dieu ne peut pas exister sans l'amour, la charité offerte au prochain, quel qu'il soit.

Lier ces deux commandements, tel que Jésus l'a fait, donne une nouvelle perspective et une nouvelle force à tout ce que dit l'Ancien Testament sur les relations entre Dieu et l'homme. Presque toutes les religions du monde parlent de la Divinité comme d'un être redoutable et d'un juge implacable.

L'orthodoxie chrétienne, disent certains, ne fait pas exception. Dans la prière qui suit le « *Notre Père* », le prêtre dit, « *Toi-même, Maître, abaisse ton regard du haut du ciel sur ceux qui ont la tête inclinée non devant la chair et le sang, mais devant Toi, Dieu redoutable.* » Et l'invitation adressée au peuple juste avant la communion ordonne, « *Avec crainte de Dieu, foi et amour, approchez.* » Ces demandes, adressées à Dieu et aux

fidèles, sont néanmoins situées dans des contextes qui mettent l'accent principal sur l'amour de Dieu. Le Dieu qui invite son peuple à participer aux dons vivifiant du Corps et du Sang du Christ ressuscité et glorifié. Dans ces paroles il n'y a rien de menaçant, rien de vindicatif. Il n'y a que promesse. Promesse qui se tourne autour de la phrase centrale de la Liturgie, « *Ce qui est à Toi, le tenant de Toi, nous Te l'offrons en tout et pour tout.* » Ce qui nous est offert par Dieu, c'est le fruit du sacrifice de son Fils. Pour reprendre les mots si familiers de l'Évangile de Jean, « *Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné son Fils unique* », pour que par Lui nous puissions participer pleinement et éternellement à sa Vie et à sa gloire.

Dans sa Premier Épitre, saint Jean s'adresse aux membres de sa communauté. « *Bien aimés, dit-il, aimons-nous les uns les autres ; car l'amour est de Dieu, et quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu* ». L'amour, donc, est une réalité « sociale », qui engage Dieu, nous-mêmes et autrui. Comme l'Épitre affirme à plusieurs reprises, nous ne pouvons pas prétendre aimer Dieu, si nous n'aimons pas les personnes qui nous entourent : membres de la famille, des collègues et des prochains. Mais cet impératif inclue aussi nos ennemis, ceux qui nous ennuient ou qui nous menacent. Chaque être humain est créé par Dieu et porte en lui l'image de Dieu. Tous, sans exception, sont enfants de Dieu et ainsi sont aimé de Dieu. Car Dieu connaît tous les secrets de nos cœurs. Il nous connaît mieux que nous ne pouvons nous connaître nous-mêmes. Il voit au-delà de notre péché, de nos limites, de nos préjugés, de nos angoisses. Il nous voit tel qu'Il nous a créé : à l'image de son Fils Jésus Christ, saint, sans faute, portant en nous la beauté de la Divinité. Ce qui a terni cette belle image, c'est le mauvais usage de notre libre arbitre, l'imposition du « moi » sur tout ce qui nous entoure. Pourtant, dans la pensée orthodoxe, l'homme n'est pas totalement corrompu, comme c'est affirmé par certaines autres confessions chrétiennes. Malgré notre péché, notre refus de Dieu, l'amour de Dieu est toujours « plus fort que la mort ». Et tous, sans exception, sont les objets de cet amour-là. La question qui se pose est celle-ci, si oui ou non nous sommes prêts à accepter l'amour de Dieu comme le fondement de notre existence et l'impulsion de nos actions.

Beaucoup d'encre a été versée sur une autre question : devons-nous ou pouvons-nous aimer une personne que nous n'aimons pas ? En anglais la question est plus claire : elle dépend de la différence entre « like » et « love ». Faut-il « love » une personne « whom I don't like » ? Faut-il aimer une personne qui ne me plaît pas, que je déteste ou pour qui je ne ressens aucune sympathie ou respect ? La réponse est « oui », puisque tout un chacun est porteur de l'image de Dieu. Par conséquent, chacun est digne d'une compassion illimitée.

Une bonne partie de notre combat spirituel consiste en l'effort d'aimer ceux qui, par leur caractère et par leurs actions, enfrennent les valeurs que nous considérons importantes. En l'occurrence nous devons nous rappeler de deux choses. Premièrement, c'est Dieu, et pas nous-mêmes, qui a le droit et la responsabilité de juger son peuple et le monde qu'il habite. Et deuxièmement, aux yeux de Dieu chacun incarne une valeur absolue, quels que soient ses actions ou son mode de vie. Innocent ou coupable, juste ou injuste, chaque personne a reçu l'appel de se repentir et d'entrer dans le Royaume céleste. Ceux qui refusent cette invitation méritent non pas notre condamnation, mais notre prière, notre intercession en leur faveur.

« *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* », nous dit Jésus. Ceci n'est pas une invitation à l'amour propre. C'est un appel adressé à tout un chacun, à reconnaître le fait que tous nous avons tendance à nous mettre en avant, à chercher ce que nous désirons pour nous-même, bref, à nous « aimer » pour le bien ou pour le mal. Voilà le résultat de ce que l'on appelle « la Chute ». Vivant néanmoins dans ce monde de péché, nous

sommes appelés par le Dieu d'amour à ouvrir le cœur, pour recevoir le prochain tel qu'il est, avec ses propres péchés, ses ambitions et ses peurs.

Ouvrir le cœur, pour aimer le Dieu qui s'est donné à nous par la souffrance de la Croix, dans un geste d'amour sans limite. Ouvrir le cœur, pour témoigner au monde cassé et souffrant, *qu'en vérité, « Dieu est amour »*.

Amen